

MINORQUE



© TONI VIDAL



© TONI VIDAL

MINORQUE EST LA PLUS ORIENTALE DES ÎLES DE L'ARCHIPEL DES BALÉARES, EN MÉDITERRANÉE, AU SUD DU GOLFE DU LION, ET À PROXIMITÉ DES CÔTES CATALANES ET DU PAYS VALENCIEN. C'EST LA PLUS ORIENTALE ET CERTAINEMENT CELLE DE L'ARCHIPEL QUE L'ON CONNAÎT LE MOINS EN DEHORS DE NOS FRONTIÈRES.

JAUME SUBIRANA ÉCRIVAIN

Si notre voyageur découvre Minorque du hublot d'un avion, il pourra se rendre compte sur-le-champ du fascinant attrait de la terre qui l'attend. Vue d'en haut, l'île, qui a la forme d'un haricot blanc, d'un rein, surgira à ses pieds comme la reproduction à échelle d'un monde limpide, lumineux, contrasté, méditerranéen, pondéré, comme s'il s'agissait d'un grand pays en miniature, ici à portée de la main. Cependant, Minorque n'a guère plus de 700 kilomètres carrés. Elle est donc un peu plus grande que Singapour, mais dix fois plus petite que la Corse et dix mille fois plus que l'Australie.

C'est la plus orientale des îles de l'archipel des Baléares, en Méditerranée, au sud du golfe du Lion, et à proximité des côtes catalanes et du Pays valencien. La plus orientale et certainement celle de l'archipel que l'on connaît le moins en dehors de nos frontières. Loin de l'exploitation touristique à outrance de Majorque et du must tapageur d'Ibiza (en catalan Eivissa), Minorque est une île qui, plus que des touristes, crée des adeptes, des personnes fascinées par les couleurs de la terre et de la mer minorquines, des êtres que l'attrait pour les moelleux arrondis de son paysage, la placidité de la langue du pays et le rythme paisible de la vie des insulaires, font revenir.

D'en haut donc, le regard est tout de suite attiré par le délicat contour de l'île baignée par la Méditerranée, cette mer au si lointain passé. La côte minorquine est magnifiquement escarpée et inégale. On y trouve de larges plages ouvertes, faites de sable fin, comme celles de Son Bou ou de Sant Tomàs au sud, et d'autres plus fermées, telles que l'Arenal d'en Castell ou la Santa Galdana (la plus belle de l'île, aux dires de ses habitants), toutes destination habituelle des touristes. Toutefois, celui qui préférera une mer et une côte plus originales s'adonnera passionnément à la découverte des centaines de criques et de calanques, dont certaines



© TONI VIDAL



© TONI VIDAL



sont inaccessibles aujourd'hui encore par la route, où l'eau, sous l'éclat du soleil, est incroyablement verte ou bleue, où la baignade, la promenade, les bains de soleil ou la pêche sous-marine peuvent constituer des actes sereins, uniques et presque solitaires. Vue d'avion, on discerne aussi les ports naturels de Fornells et Maó (ce dernier long de 5,5 km et d'une largeur moyenne de 700 mètres, est l'un des plus importants de la Méditerranée), et les caps de Cavalleria et de Favaritx, situés l'un comme l'autre sur la côte nord, la plus sauvage, d'où le lever et le coucher du soleil sont des spectacles inoubliables.

Tout comme la côte, l'intérieur de l'île offre mille et une surprises. Au beau milieu d'un relief délicatement ondulé, se dresse le Toro, point culminant de l'île (350 m), exceptionnel mirador d'où, par des après-midi limpides, on distingue très nettement les deux grandes régions de l'île : celle de *Tramuntana*, au nord, plus verdoyante et montagneuse, et celle du *Migjorn*, au sud, plate et légèrement inclinée vers la côte méridionale, creusée de petits torrents et ravines. Le climat est méditerranéen maritime, doux et stable quant aux précipitations et aux vents (le vent le plus important est celui du nord, la populaire tramontane). Les épais bouquets de pins et de chênes verts du centre et du nord al-

ternent avec le caractéristique paysage agricole et de sous-bois (composé de champs entourés de ces murets de pierre sèche les délimitant depuis des générations), et disparaissent progressivement, à mesure que l'on se rapproche de l'aéroport, vers le sud, où les remplacent les oliviers sauvages et les figuiers.

Les quelque cinquante mille habitants de l'île se répartissent entre deux villes (Ciutadella à l'ouest, celle que l'on aperçoit en premier lorsque l'on vient de la péninsule en avion, et Maó à l'extrémité orientale) ; une série de petits villages (Alaior, éclatant de blancheur, dans la plaine ; es Mercadal, aux pieds du Toro ; l'active Ferreries...) et les nombreux *llocs* (mas de paysans) éparpillés dans l'île, exemples d'une architecture rurale unique en son genre, qui a attiré l'attention des spécialistes. Maó est la capitale administrative, Ciutadella le siège épiscopal et la capitale historique. Une histoire, celle de Minorque, aussi longue et riche que celle de la mer la baignant. L'abondance en monuments mégalithiques (*taules, navetes, talaiots* ...) a fait que l'on parle de l'île comme d'un vaste "musée en plein air", et atteste l'importance de la culture *talaiotica* qui se développa à partir des derniers siècles du deuxième millénaire avant Jésus-Christ jusqu'à la romanisation, avec des influences phéniciennes et grecques aux alentours du VII^e siècle. Par la suite, vinrent les Romains, les Vandales, les Byzantins, l'occupation musulmane et, en 1287, la conquête catalane (le 17 janvier, fête de saint Antoine, patron de l'île, et de la commémoration de cet événement historique, a été déclaré, par l'actuel Conseil insulaire, "fête du peuple minorquin"). Durant le XVI^e siècle, l'île résistera aux Turcs et en 1712, par le traité d'Utrecht, sera cédée à l'Angleterre et intégrée

ce faisant à l'Empire britannique. Le XVIII^e siècle voit se succéder les occupations anglaise, française, anglaise, espagnole, à nouveau anglaise et, finalement et définitivement, l'espagnole de 1802. Les soixante-dix ans de domination anglaise laisseront dans l'île, entre autres choses, la villa où séjournait l'amiral Nelson (et, à ce que l'on dit, lady Hamilton), la tradition du gin, une série de mots assimilés au minorquin et une architecture urbaine très curieusement britannique, en pleine Méditerranée.

En parcourant les villages et les villes de Minorque, en se promenant à travers la campagne (d'une verte fraîcheur à la fin de l'hiver, couleur de terre et de rochers quand s'achève l'été) et le long de la côte, on comprend facilement pourquoi ce pays excite l'envie de tant de peuples. Chacune des caractéristiques de *sa roqueta* (nom populaire de Minorque) est un attrait s'harmonisant avec l'ensemble et le complétant. En font partie la mer, le climat, la tramontane, l'histoire et les traces laissées par les différentes civilisations, l'architecture, les doux accents du parler des insulaires, le poisson frais, la *caldereta* de langouste, le fromage et la *sobressada*, et le gin et les *pastissets* (gâteaux à la confiture de coings). Une très belle petite mosaïque ancrée en pleine Méditerranée. Une petite civilisation. ●